

LA STRUCTURE AGRICOLE DE LA GRÈCE ET DE LA BULGARIE
À LA FIN DU XIX^e ET AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

Introduction

La notion¹ de structure connaît aujourd'hui une grande faveur, bien que certains esprits l'estiment imprécise, sinon inutile.

Nous ne pénétrons pas à la critique philosophique de la notion de structure mais nous nous contentons à préciser les idées importantes que conclut cette notion: d'une part l'idée d'hétérogénéité des unités composantes d'un ensemble; et d'autre part, l'idée d'interdépendance et d'intégration de ces éléments qui ne prennent un sens que l'un par l'autre.

L'analyse de structure tient une place importante dans la pensée économique. Selon la définition proposée par le bien connu économiste français Fr. Perroux, la structure d'une unité économique est l'ensemble des proportions et relations que caractérisent cette unité, dans des conditions et à un moment donnés:

- proportions, c-à-d. importance relative des éléments qui composent l'unité économique examinée;
- relations, c-à-d. rapports qui s'établissent entre les éléments qui constituent l'unité d'une part, entre cette unité et d'autres unités économiques d'autre part.

Le rôle de l'analyse de structure est important puisque: "L'ensemble des coefficients de structure donne une image architecturale de l'économie et détermine les voies de ses réactions à certaines variations".

Dans notre exposé nous parlerons seulement de la structure agricole de nos deux pays et à une période précise, fin XIX^e début XX^e siècle.

Nous examinerons donc, quelques "coefficients" pour qu'on puisse avoir une idée, de la structure agricole de nos deux pays.

A. L'importance de l'agriculture à l'économie nationale

Il faut dire, que jusque même avant la deuxième guerre mondiale, l'agri-

1. Voir R. Barre, *Economie Politique*, PUF, Paris, 1963, p. 189 et suite.

culture constituait la base de l'économie nationale de tous les Etats Balkaniques. Elle était la source la plus importante de leur revenu national et de leurs exportations. Elle fournissait, de plus, la matière première de l'industrie².

En Bulgarie, même dans le passé le plus lointain, l'agriculture constituait sa ressource principale.

Sous le joug turc et après l'affranchissement, l'activité rurale conquiert la suprématie complète³. Les 83% de sa population s'occupent de cultiver la terre. Depuis 1886 jusqu'à 1910, dates des deux recensements, ce % reste constant⁴.

La Grèce était aussi un pays agricole mais le rôle de l'agriculture, dans l'économie nationale, était moins important que celui de la Bulgarie. Ceci s'explique surtout par le fait que le secteur tertiaire, surtout le commerce, était assez développé et, par conséquent, jouait un rôle beaucoup plus important qu'en Bulgarie.

Il faut, peut-être, ajouter, que le secteur secondaire, c-à-d. l'industrie, était encore très peu développé aux deux pays.

74% de la population active grecque s'occupait de l'agriculture en 1861, et 61,7% en 1907. C'est à cette époque là qu'a commencé un mouvement d'exode rural vers les villes.

Bien que⁵ le pourcentage des agriculteurs par rapport à la population totale fut très élevé, et en l'opposition des autres pays balkaniques, et de la Bulgarie aussi, le parti agrarien était insignifiant en Grèce. Malgré tout, cela n'a pas empêché la réforme agraire en 1917, très révolutionnaire pour l'époque, en même temps qu'aux autres pays balkaniques.

Pour expliquer le manque du mouvement agraire en Grèce, il faut tenir compte de trois facteurs, qui sont liés entre eux :

1. Le fait que les produits des paysans grecs étaient commercialisés beaucoup plus tôt que ceux de leurs voisins balkaniques. En fait, le paysan grec était exposé à l'influence de l'économie de marché beaucoup plus tôt que ses voisins nordiques.
2. L'indépendance nationale, en comparaison des autres pays voisins Balkaniques, a eu lieu plus tôt et
3. La nature des communautés de ces villages.

2. Voir C. Evelpidi, *Les Etats Balkaniques*, Paris 1933, p. 186.

3. Voir A. Boldacci, *Situation économique de la Bulgarie*, Bruxelles, 1924, p. 12.

4. D'après d'autres statistiques plus de trois quarts des habitants, soit environ 79% de la population sont des petits cultivateurs et 21% des citadins. (Voir *La Bulgarie, Aperçu économique*, Sofia, 1934, Ministère de Commerce et d'Industrie, p. 11.).

5. Voir N. Mouzelis - M. Ahelidès, *Greece, England*, 1974, p. 172.

Alors que le paysan bulgare était complètement intégré dans le système de famille de Zadruga, qui le protégeait de la loi de marché, le paysan grec était exposé aux caprices de l'économie de marché.

Seulement jusqu'à l'époque⁶ du roi Othon, il y avait un système d'administration décentralisée. L'Administration Locale, au niveau de la Communauté, fonctionnait merveilleusement, du point de vue politique et économique—même s'il concernait un système aristocratique, comme c'était le cas dans les îles Ioniennes ou démocratique, à Psara, ou ploutocratique, comme c'était le cas de plusieurs îles de la mer d'Egée.

Ce manque de mouvement agrarien en Grèce signifie que pendant la période où la théorie de la distribution des terres en faveur des agriculteurs était diffusée à toute la péninsule Balkanique, la formation politique grecque, où les partis bourgeois prédominaient, était beaucoup plus entourée et bien établie que leurs équivalentes Bulgares.

B. La dimension des exploitations agricoles

La dimension des exploitations agricoles est liée au système de la propriété foncière qui, d'autre part, influence la structure sociale d'un pays.

Etant donné que nos deux pays étaient sous l'occupation turque, pour une très longue période, le régime terrien turc a été imposé à nos deux pays, qui créait de grands domaines appelés tchifliks.

Mais l'affranchissement des Etats Balkaniques a eu comme conséquence la disparition graduelle des tchifliks, soit par l'achat à l'amiable de ceux-ci par leurs cultivateurs, comme c'était le cas du paysan bulgare, soit par l'expulsion, durant les révolutions nationales, des Turcs, qui quittaient les pays émancipés pour s'établir en territoire turc, laissant leurs propriétés, comme c'était le cas de l'Ancienne Grèce, c.à.d. de la partie de la Grèce qui était libérée en 1828.

Les rapports⁷ économiques agraires en Bulgarie conservent encore au XIXe siècle la forme féodale: Cependant, quelques années avant et quelques années après l'affranchissement, un grand changement survint dans le régime de la propriété foncière en Bulgarie. A la place des grands propriétaires fonciers turcs apparaît le paysan bulgare qui réussit à racheter petit à petit, à force de travail, les terres des propriétaires turcs endettés. Ce rachat s'effectua presque partout à l'amiable, par la population elle-même. Il n'y a que dans

6. Voir N. Mouzelis - M. Ahelidès, *op.c.*, p. 174.

7. Voir Georges T. Danaïlow, *Les efforts de la guerre en Bulgarie*, France, p. 6.

la partie Sud-Est de la Bulgarie, que le nouvel Etat bulgare intervient à cause de la situation trop misérable des paysans, par une loi spéciale en 1880, et aida les paysans, par l'intermédiaire de la Banque Agricole de Bulgarie (BAB), à acheter les terres.

La petite propriété⁸ en Bulgarie l'emporte de beaucoup sur la grande propriété. Les grandes fermes, les latifundia, sont presque inconnues⁹. D'après les données statistiques seulement 1% des propriétés ont une dimension de 1000 décares et plus. Seulement dans la province de Dobroudja¹⁰ existe la grande propriété qui ressemble plutôt au système agraire de Roumanie.

La terre est extrêmement morcelée; le recensement de 1908 dénombre 9 millions 876.000 parcelles, d'une superficie totale de 4 millions 625.000 hectares, réparties entre 933.000 possesseurs; d'où il ressort que chaque propriété comprend en moyenne de 10 à 11 parcelles ayant une superficie moyenne de 46 ares. Le partage de successions, qui s'opèrent suivant des règles inspirées du Code Napoléon, accroissent sans cesse l'éparpillement de la propriété.

En général¹¹, les chiffres de diverses catégories de propriétés en Bulgarie n'ont guère subi de grandes modifications. Ainsi pendant la période de 1897 à 1908, c-à-d. entre la première et la seconde enquête sur les propriétaires en Bulgarie, il n'y a presque pas eu de changements. Il n'y a que le nombre des propriétés—les plus grandes, 100 hectares et au-dessus—qui ait diminué, à cause du partage continu des biens ruraux entre co-héritiers.

La plus importante réforme agraire en Bulgarie¹² fut celle introduite par le gouvernement de Stambolinsky, en vertu de la loi du 10 mai 1922, dite de la "Propriété rurale correspondant au travail" complétée par celle du 12 septembre 1922. Pourtant la Bulgarie était le pays qui, plus que tout autre, s'était acheminé vers la petite et moyenne propriété.

En Grèce¹³, les biens du Domaine Ottoman et des beys Turcs, revinrent à l'Etat sous le nom de "Terres Nationales" et constituèrent les 2/3 des terres arables du nouveau royaume. Ces terres furent distribuées par une série de lois de 1835 à 1871 soit aux paysans sans terre, soit aux réfugiés des îles de la mer d'Egée. Grande étape dans notre évolution du système agricole se fut la réforme agraire de 1871 effectuée par A. Koumoundouros.

A. Koumoundouros et le ministre de Finances Sotiropoulos, en vertu

8. Voir J. Hogg-Fort, *Les pays d'avenir*, Bruxelles, 1907, p. 62.

9. Voir A. Iantanof, *La Bulgarie économique*, Lausanne, 1919, p. 20 et suite.

10. Voir Henri Prost, *La Bulgarie de 1912 à 1930*, Paris, 1932, p. 9.

11. Voir Georges T. Danaïlow, *op. cit.*, p. 14.

12. Voir C. Evelpidi, *op. cit.*, p. 90-1.

13. *op. cit.*, p. 78-9.

de l'article 102 de la Constitution de 1864 ont promulgré la loi du 25/3/1871 et d'après laquelle la liquidation définitive des terres nationales a eu lieu et 265.000 hectares ont été distribués à 350.000 paysans. La valeur totale de la terre se montait à 90 millions de drachmes.

Donc dans l'ancienne Grèce dominait la petite exploitation agricole.

Mais dans les provinces d'Attique, de l'île d'Eubée, de la Phtéotie, libérées conformément au protocole de Londres (1830) et plus tard en Thessalie et dans une partie de l'Epire, annexées par décision du Congrès de Berlin (1881) les grands domaines furent conservés¹⁴.

Surtout en Thessalie, de grands domaines ont été créés (tchifliks), dont les nouveaux propriétaires étaient les très riches Grecs de Diaspora qui achetèrent les titres de propriété à la Bourse de Constantinople où ils étaient cotés.

Plus tard, l'Etat hellénique a fondé, en 1907, le "Fonds agricole de Thessalie" et inaugura une politique d'achat des propriétés privées pour les distribuer, soit à leurs métayers, soit à des colons réfugiés de la Roumelie Orientale et de la Roumanie. Cette politique n'a pas été très réussie, et n'a pas pu empêcher le grand soulèvement des agriculteurs de Thessalie, à Kileler en 1910.

La prédominance des grands domaines dans les provinces annexées par la Grèce, avait comme conséquence que la grande propriété occupait dans le pays la moitié environ des terres arables, surtout dans les provinces de Macédoine, de Thessalie et d'Epire. Avant l'application de la loi agraire sur l'expropriation forcée des grands domaines, il y en avait en Grèce, 2.259 soit, 818 en Macédoine, 584 en Thessalie, 410 en Epire, 84 en Thrace occidentale et 363 en Vieille Grèce. Leur étendue variait d'ordinaire entre 200 et 2000 hectares; toutefois, il y a parmi ceux-ci quelques-uns appartenant à des couvents, et autres institutions religieuses.

En 1917, le gouvernement révolutionnaire de Salonique, publia les premiers décrets sur la réforme agraire, qui furent étendus sur tout le territoire grec, par la loi 1072, amendée et complétée par toute une série des lois ultérieures.

C. Le crédit agricole

Le crédit agricole¹⁵ joue, en général, des rôles variés dans l'économie

14. Voir Théano Tsiovaridou, Le changement de la structure agricole en Grèce, après l'annexion de Thessalie en 1881 (en grec), *Actes du Symposium International Historique "La dernière phase de la crise orientale et l'hellénisme (1878-1881)"* organisé par l'Association Internationale des Etudes du Sud-Est Européen et du Comité National Grec des Etudes du Sud-Est Européen, Volos, 27-30 Septembre 1981, p. 483-494.

15. Voir Rapport, sur les questions économiques de la IVe Conférence Balkanique, Sofia, 1933, p. 3.

agricole mais surtout dans le domaine de l'assistance et stimulation de la production agricole.

Le crédit foncier facilite l'achat d'immeubles, de bétail, d'instruments etc. Autre fonction très importante, c'est l'orientation de la production agricole vers des cultures plus lucratives, son intensification et l'accroissement de son rendement.

Pour la rentabilité de la production agricole, le crédit agricole doit être tant qu'il est possible moins cher.

La Banque Agricole de Bulgarie (BAB)¹⁶ est le plus ancien Institut de crédit agricole de la Péninsule Balkanique. Elle¹⁷ tire son origine des caisses agricoles fondées en 1862 par le gouvernement de vilayet du Danube. En 1903 le gouvernement bulgare fit voter une loi par laquelle on instituait à Sofia une Banque Agricole dont les caisses agricoles devenaient les succursales et c'est à partir de cette date que le crédit agricole prend tout son essor en Bulgarie.

La Banque Agricole de Bulgarie ne s'occupe pas seulement de transactions de banque, mais aussi la tâche d'assurer aux agriculteurs toutes sortes de machines agricoles, de semences sélectionnées et c'est par ces dernières opérations qu'elle a beaucoup contribué au développement de l'agriculture bulgare. Il est remarquable que 50% de bénéfices de la Banque Agricole sont destinés à l'amélioration de l'agriculture.

En 1911¹⁸, la Banque Coopérative de Bulgarie a été fondée par la Banque Nationale de Bulgarie et la Banque Agricole de Bulgarie qui l'ont dotée chacune de 2.500.000 francs.

L'assurance de la récolte et du bétail de la mutualité, fut dévolue de même à cette banque, et c'est cette branche de l'activité qui est appelée à un meilleur avenir.

Aux pays balkaniques¹⁹, les exploitations agricoles ont une petite dimension, et, par conséquent, elles n'ont pas le pouvoir économique d'utiliser suffisamment du capital. Mais pour augmenter la productivité du secteur agricole il faut augmenter le rapport capital vers travail (C/T). A cause de cette nécessité le taux d'intérêt du crédit agricole ne doit pas être élevé pour pouvoir combler cette lacune. Aussi il peut jouer un rôle important à la commercialisation des produits agricoles.

16. *op. cit.*, p. 4.

17. Voir A. Iantanoff, *op. cit.*, p. 75.

18. *op. cit.*, p. 76.

19. *op. cit.*, p. 5.

Le crédit agricole en Grèce n'était pas développé et les agriculteurs, quand ils étaient en difficulté, hypothéquaient leurs propriétés et, très souvent, les perdaient. Le taux d'intérêt était très élevé.

La plus grande crise agricole à cette époque-là, c.à.d. fin XIXe début XXe siècle, qui a eu des repercussions néfastes sur l'économie hellénique entière, fut la crise provoquée par la fluctuation de la production et du commerce extérieur du raisin sec.

Une des raisons pour lesquelles cette crise n'a pas pu être neutralisée²⁰ fut que les producteurs des raisins secs n'ont pas eu la possibilité de s'adresser à des banques spécialisées afin d'assurer des crédits à un taux d'intérêt relativement bas. D'autre part, les producteurs se trouvant en difficulté de satisfaire les exigences des usuriers, se voyaient obligés de céder leur récolte aux "magasiniers" (ἀποθηκάριους). Plusieurs fois le taux d'intérêt total s'élevait ainsi à 25%, 30%, ou bien même 40%.

La Banque Agricole de Grèce fut fondée seulement en 1929 et a commencé à fonctionner en 1932. Un peu plus tôt, en 1925, la Banque de crédit foncier a été fondée.

Pourtant, bien avant, même en 1861, la Banque Nationale de Grèce, fondée en 1841, avait créé une branche spécialisée au crédit agricole. Mais ses transactions n'étaient pas à un niveau suffisant pour pouvoir aider l'agriculture, secteur par excellence déterminé par des facteurs imprévus.

D. Le degré de la commercialisation des produits agricoles

L'entreprise agricole familiale en Bulgarie ne s'intéressait pas particulièrement à la commercialisation de ses produits mais il s'agit surtout d'une unité d'autoconsommation²¹.

C'est à Dobroudja que l'agriculture se développait sous une forme plutôt capitaliste. Là, on travaillait exclusivement pour le marché et l'exportation, et c'est encore là que naquirent les premiers grands moulins, utilisés aussi pour l'exportation.

Jusqu'à²² l'affranchissement, le commerce était surtout entre les mains des Turcs et des Grecs aisés; les bords de la Mer Noire étaient peuplés, en majeure partie, par des grecs. C'est seulement après la libération, que le

20. Voir Théano Tsiovaridou, La répercussion en Grèce à la fin du XIXe siècle de la crise du raisin sec, *Balkan Studies* 21₁, Thessaloniki, 1980, p. 134.

21. Voir G. T. Danailow, *op. cit.*, p. 20.

22. *op. cit.*, p. 7.

commerçant bulgare a fait son apparition dans cette région. Une nouvelle classe socio-économique, celle des commerçants, artisans de ville, industriels etc., a commencé à être créée, et aida au relèvement économique du pays. Mais alors s'opéra un revirement profond dans les rapports économiques ruraux²³: la terre acquit de la valeur et elle commença dans les dix premières années du XXe siècle, à renchérir, et ainsi naquit en Bulgarie la rente foncière.

En d'autres termes, au moment de la guerre balkanique apparaissaient déjà dans l'économie rurale bulgare, les premières formes du système capitaliste.

Evidemment, la plupart des produits exportés sont des produits agricoles, et surtout des céréales, par contre, la plupart des produits importés, sont des produits industriels. Pendant la période examinée ici, et d'après nos données statistiques, nous pouvons constater une amélioration du commerce extérieur mais cette amélioration n'était pas suffisante pour pouvoir modifier la structure de la balance commerciale.

La balance commerciale grecque, avait également les caractéristiques d'un pays agricole. Elle exportait surtout des produits agricoles et elle importait des produits industriels.

Mais en ce qui concerne le commerce des produits agricoles en Grèce, il y a une différence fondamentale en comparaison avec celui de la Bulgarie.

L'agriculture grecque était destinée à l'exportation.

Il faut insister sur le fait que pendant la période du roi Othon le degré de l'autarcie de l'agriculture grecque a diminué puisque la modification de ses cultures a eu lieu en faveur des produits agricoles commercialisés, le produit principal d'exportation étant le raisin sec.

Tandis que en 1830, les céréales produits en Grèce représentaient les 2/3 des besoins intérieurs en blé, en 1841, ils représentaient seulement la 1/2.

Avant la crise du raisin sec (1893), 70% des encaissements en devises étrangères et en or, que le raisin sec assurait à la Grèce, par ses exportations, a été dépensé aussi à l'étranger pour l'achat et l'importation de céréales. Cela signifie que le commerce d'exportation du raisin sec, ainsi que le commerce d'importation des céréales ont évolué parallèlement.

C'est pour cela, que les résultats de la chute de la quantité exportée des raisins secs et de son prix ont créé des problèmes sérieux en Grèce.

Cette situation a eu comme conséquence de créer des difficultés considérables pour la Grèce qui doit continuer à importer des céréales qui, pour elle, représentaient un produit de base pour la nourriture de son peuple.

23. *op. cit.*, p. 22.

Pourtant le raisin sec a continué d'avoir la première place parmi les produits exportés. Seulement après la libération de la Macédoine et de la Thrace, le tabac a commencé à concurrencer le raisin sec et, par suite, à conquérir la première place. Quant à l'autarcie en blé, elle se réalisa seulement en 1957.

Conclusion

En terminant ce bref exposé, je voudrais vous remercier de votre attention et vous présenter quelques conclusions.

1. Dans les deux pays l'agriculture a joué un rôle important.
2. En ce qui concerne la taille—la dimension—des exploitations agricoles, en Bulgarie, la petite et moyenne entreprise a dominé. En Grèce, par contre, un dualisme a existé. Dans l'ancienne Grèce la petite exploitation agricole a prédominé, tandis que, dans les régions libérées plus tard, ce sont les grandes propriétés qui ont prédominé jusqu'à la réforme agraire.
3. Le crédit agricole a évolué plus tôt en Bulgarie qu'en Grèce et
4. La commercialisation des produits agricoles a été développée beaucoup plus tôt en Grèce qu'en Bulgarie.